

Entretien avec Marina Silva

Le PT est devenu un parti conservateur



Source : Publico.pt - <http://www.publico.pt/Mundo/o-pt-tornouse-um-partido-conservador-1518160> - Clara Barata, Ricardo Garcia – 25.10.2011

Traduction : Roger GUILLOUX

Après une enfance de privations, une alphabétisation tardive et de graves problèmes de santé, Marina Silva s'est lancée avec succès dans la vie politique. Elle participa à la création du Parti des Travailleurs, fut sénatrice, ministre de l'environnement et candidate à la présidence de la république où elle obtint 20 millions de voix. Aujourd'hui, à 53 ans, elle symbolise un nouveau moment de la politique brésilienne, s'identifiant davantage avec les revendications actuelles de la rue qu'avec les partis politiques.

D'une enfance pauvre, en Amazonie, votre parcours vous a conduit à devenir candidate à la présidence de la république et vous avez obtenu 20 millions de voix. Qu'est-ce qui vous a sorti du parcours de votre enfance et vous a mis sur une orbite de réussite en politique ?

Je dis toujours que je suis une personne mue par la foi et la détermination ; la foi pour déplacer les montagnes que je ne réussis pas à escalader et la détermination pour escalader les montagnes que je ne peux pas transférer dans le domaine de la foi. Quand je pense à ce qui m'est arrivé au cours de la vie, je dis que Dieu et l'éducation ont fait un miracle. L'éducation a commencé alors que j'avais déjà 16 ans sous forme d'une petite brèche ouverte par le Mobral¹ (Mouvement brésilien d'alphabétisation). Cette brèche est devenue une fenêtre puis une porte et m'a offert de nouveaux horizons. Ceci montre que les personnes ont des potentialités, ce qui manque, ce sont les opportunités. Finalement chacun agit en fonction des opportunités qui se présentent à lui.

¹ (NdTr) *Mobral* : programme d'alphabétisation mis en place en 1967 et visant tout particulièrement le public adulte non scolarisé.

Comment êtes vous arrivée au Mobral ? Ce fut une initiative de vos parents ou une décision personnelle ?

C'est moi qui en ai pris l'initiative, mais quelque chose d'antérieur avait écrit ce désir en moi ; quelque chose venant de ma grand-mère, qui était analphabète mais cultivée et intelligente. Elle était capable de mémoriser un livre de littérature de *cordel*² après l'avoir entendu seulement deux fois. C'était une catholique pratiquante qui m'a transmis les rudiments du christianisme et c'est elle qui a suscité en moi le désir de devenir religieuse. C'est elle qui me disait qu'une religieuse ne pouvait pas être analphabète. Et cet obstacle, qui apparaissait à l'enfant et plus tard au jeune que j'étais, comme une malédiction face à mon désir de devenir religieuse s'est transformé. Ma grand-mère chantait le texte d'un livre de littérature de *cordel* où s'opposaient deux chanteurs³. Dans ce *cordel*, il s'agissait d'un duel entre un lettré et un *caboclo*⁴ de la *caatinga*⁵ du Nordeste qui était analphabète. Ce dernier fit savoir qu'il n'accepterait le duel qu'à condition que ce fût sur des thèmes liés à la *caatinga* dont il avait une profonde connaissance. Le lettré, se rendant compte qu'il allait perdre face à cet homme du peuple, fait un vers sur l'astronomie auquel ce dernier répond de la manière suivante «*Si un nœud était apparu au niveau du martelo*⁶/ *le poète populaire que je suis l'aurait défait/ mais comme il s'est produit dans la science/ chante tout seul car je vais garder silence.*» Et ainsi, ce dernier finissait par perdre la joute et moi je pleurais, je pleurais parce que l'homme du peuple avait perdu le duel. Mais s'il avait pu étudier, il aurait gagné ...

En politique, la religion aide ou complique les choses ?

Ce que nous sommes ne peut pas être considéré comme une prothèse qui aiderait ou compliquerait les choses. Dieu merci, au Brésil, l'Etat est un Etat laïque. Ce n'est pas un Etat athée. Etant laïque, il permet d'assurer les droits de celui qui croît tout comme de celui qui ne croît pas. Et quand on élit un sénateur, un maire ou un président de la république, on n'élit pas un pasteur ni un prêtre.

Mais une partie des électeurs n'aurait-elle pas voté pour vous par sympathie religieuse ?

Je suis chrétienne évangélique. Et on a essayé d'exploiter ce fait lors de la campagne [des élections présidentielles]. Je dirais que les personnes qui ont voté pour moi, qu'elles soient catholiques, évangéliques, spiritistes ou sans religion, l'ont fait par conscience politique et non pour des raisons religieuses. Je n'ai jamais utilisé ma foi à des fins politiques. Je n'ai jamais fait d'une tribune politique une chaire d'église ni l'inverse. J'ai présenté de manière claire à la société ce que je pensais, afin de permettre aux personnes de faire un choix conscient sur des thèmes aussi polémiques que l'avortement au sujet duquel je n'ai pas une position favorable. Mais je ne diabolisais pas les personnes qui ont une position différente. Si j'avais gagné, j'aurais proposé un plébiscite. J'aurais avancé une position de défense de la vie, et cela indépendamment de mes croyances religieuses.

² (NdTr) Littérature de *cordel*, littérature populaire du nord-est du Brésil. Elle se présente sous forme de feuillets écrits en vers la plupart du temps (16 pages habituellement). Ils étaient autrefois vendus sur les places publiques, suspendus à des cordelettes

³ (NdTr) La littérature de *cordel*, longtemps très populaire dans le Nord et le Nordeste du Brésil, était une littérature orale et chantée - bon nombre de gens ne sachant lire. Le chant prenait la forme d'une joute aux règles très précises entre deux *repentistas*, chaque chanteur essayant de pousser l'autre à la faute.

⁴ (NdTr) *Caboclo* : terme populaire utilisé pour parler des métisses - à l'origine entre Portugais et indigènes - du Nord et du Nordeste. Il renvoie à la population pauvre et sans instruction des campagnes et des petites villes de ces régions.

⁵ (NdTr) La *caatinga* est un type particulier de végétation (cactus, buissons épineux, ... et herbes adaptées à l'aridité) que l'on trouve dans le Nordeste. Le nom *caatinga* est issu de la langue tupi et signifie «végétation blanche».

⁶ (NdTr) Dans la littérature de *cordel* écrite en vers, le *martelo* est un type de strophe.

Quel bilan faites-vous de la présidente Dilma, à l'issue d'une année de gouvernement ?

Il y a eu des avancées importantes. En politique étrangère, elle a infléchi la position de Lula qui s'était approché des dictateurs, des Ahmadinejads de tout poil, ce que je considère comme totalement inacceptable. Il est nécessaire d'approfondir cette mise à distance, d'une manière moins timide et à grands pas. Nous ne pouvons pas relativiser la défense des Droits humains et de la démocratie. Le Brésil est un pays qui a une culture de paix. Cela fait plus de 100 ans que nous ne sommes plus engagés dans des guerres à nos frontières, c'est un héritage qui doit être cultivé, qui ne peut être relativisé pour des raisons politiques ni idéologiques. La priorité accordée aux questions sociales et l'effort pour maintenir un équilibre économique sont également positifs mais il existe cependant beaucoup de fragilités politiques. La base politique qui lui a apporté son soutien pour arriver au pouvoir, l'a fait en s'appropriant, dès le départ, d'espaces de l'Etat. Les partis se comportent en propriétaires de pans de l'Etat.⁷

La présidente Dilma a-t-elle des idées sur la manière de vaincre la corruption ?

La corruption au Brésil ne pourra être vaincue que si la société brésilienne fait face à ce problème avec détermination. La corruption n'est pas le problème de Dilma. C'est notre problème à nous tous, nous les 195 millions de Brésiliens. Il est de la plus grande importance que la société tout entière se mobilise contre la corruption.

Et ce mouvement de mobilisation existe ?

Il existe un début prometteur, un potentiel. Le 7 septembre⁸, plus de 20.000 personnes se sont réunies pour protester contre la corruption, rien qu'à Brasilia. Si nous prenons en considération que cette auto-convocation ne disposait ni de l'appui de partis politiques, de centrales syndicales, d'ONG, ni de syndicats, c'est un début prometteur et de très bonne augure. C'est un mouvement qui évolue à la marge des institutions, une marge qui se déplace de manière à tenter d'enfermer le centre. Il y a un déphasage entre la représentation politique et le citoyen qui ne veut plus être réduit au rôle de simple spectateur de la politique. Nous vivons une sorte de démocratie prospective. Dans le monde entier, les gens prospectent de nouvelles manières de vivre démocratiquement. Les gens disent : *«Nous ne sommes pas satisfaits de la manière dont nous sommes représentés. Vous avez été choisis pour nous représenter, pas pour vous substituer à nous.»* Et quand ils manifestent sur les places, ils le font pour dire qu'ils essaient de récupérer cette représentation et de l'assumer, eux-mêmes.

Dans le cas du Brésil, les personnes qui manifestent font partie de la nouvelle classe moyenne qui est apparue au cours des dernières années ?

Je dirais qu'il s'agit de personnes plutôt bien informées, des jeunes en majorité, qui ont réalisé des manifestations pacifiques et qui ne voulaient pas de la présence des partis politiques ni de personne qui aurait souhaité apparaître et détourner ce mouvement à leur profit. C'est une démarche tout à fait légitime. Il serait précipité de dire qu'il s'agit de groupes dépolitisés, de mouvements spontanés. Nous avons tendance, dans la tradition de gauche, la tradition syndicale [à penser que] tout ce qui n'est pas le reflet exact de cette tradition, c'est vilain, c'est une sorte de narcissisme politique. Le monde se

⁷ (NsTr) Ne pas oublier que la majorité gouvernementale actuelle est composée de plus d'une douzaine de partis politiques sur un total de 26

⁸ (NdTr) Jour de la fête nationale

meut de plus en plus vers une complexité du faire politique, social et culturel, à partir de paradoxes et non des cadres et des catégories avec lesquelles nous étions habitués de faire nos analyses.

Vous avez commencé votre carrière au PT (Parti des Travailleurs), ensuite vous avez rejoint les Verts. Maintenant que vous semblez ne plus faire confiance aux partis politiques, que reste-t-il de vous comme leader politique ?

*

Il ne s'agit pas de moi seulement, la société tout entière ne leur fait plus confiance.

Et quelle réponse offrez-vous à la société ?

Je n'ai pas de réponse. Je pense que personne n'en a. Je suis tout à fait d'accord avec celui qui dit que la vérité ne se trouve pas chez les hommes en tant qu'individus mais entre les hommes. Et j'ai le privilège de me trouver en ce moment même entre les hommes et les femmes qui sont dans ce mouvement à la marge, à la recherche de nouvelles réponses. Il ne s'agit pas de disqualifier les institutions ou les partis dans le seul but de les disqualifier. Ce qui se passe, c'est que la majorité d'entre eux s'est progressivement transformée en projets de pouvoir pour le pouvoir. Ils ont arrêté d'être un espace de débat, de propositions et d'idées. Et la jeunesse tout particulièrement, ne va pas vers ces espaces de pouvoir pour le pouvoir. La jeunesse sent ce parfum de rêve, d'espérance, de ce qui demande de l'investissement, de l'énergie, de l'utopie pour aller de l'avant. Et les partis s'embourgeoisent et commencent à stagner et c'est pour cela que les jeunes ne veulent plus en entendre parler.

C'est ce qui s'est passé avec le PT ...

J'ai passé toute ma jeunesse à faire sans doute l'un de mes meilleurs investissements politiques, à construire le PT. Mais, malheureusement, le PT est devenu un parti conservateur. On devient conservateur quand on se met à faire tout et n'importe quoi pour retirer les dividendes des succès accumulés et que l'on n'a plus l'énergie pour faire face à l'imprévisible, quand on se contente de ramasser le bois des arbres que l'on a déjà plantés et qu'on ne se met plus à semer de nouvelles graines ou à cueillir de nouveaux fruits même si on ne les a pas produits. Et en ce moment, la société est en train de produire des fruits.

Le Brésil est devenu à la mode, c'est le pays des opportunités, il a eu une croissance de 7,5% l'année dernière et la prévision pour cette année est de 4,7%⁹. Ceci est-il compatible avec un développement durable ?

Il est certain que le Brésil se trouve dans une très bonne situation face à la crise actuelle. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que le revenu par habitant au Portugal¹⁰ est encore 70% supérieur au revenu brésilien. Mais d'un point de vue économique, nous sommes en meilleure position. Je n'ai pas la prétention de penser que nous vivons dans une île vertueuse, à l'écart de la crise que le monde connaît. Mais je pense qu'au cours de ces 16 dernières années nous avons créé des instruments qui vont permettre de traverser cette crise sans grands soubresauts, principalement par le biais de l'investissement et par la capacité de faire face à la crise en s'appuyant sur le marché interne. Il ne faut pas que l'Union Européenne se désintègre, que l'euro se désintègre. Il ne faut pas perdre de vue que le

⁹ (NdTr) croissance revue à la baisse, estimée à 3,4% début décembre 2011

¹⁰ (NdTr) Cet entretien est réalisé par un journal portugais, *Publico.pt*

problème n'est pas seulement économique. Il existe un problème social grave. Pour les deux milliards de personnes qui vivent avec moins d'un dollar par jour, le monde a toujours été en crise économique. Et la crise de l'environnement au niveau global ne peut pas être soustraite de la crise économique.

C'est pour cela que nous vous demandons si la croissance du Brésil est compatible avec le développement durable

Il n'existe aucun pays au monde où l'on puisse dire : « *Voici un pays où l'économie est fondée sur le développement durable.* » Ce que je peux dire c'est que le Brésil est un pays qui réunit les conditions les meilleures pour initier une inflexion vers ce modèle de développement. Nous disposons déjà de 45% de notre énergie d'origine non polluante, de 351 millions d'hectares de terre arables auxquels s'ajoutent 51 millions d'hectares en jachère. Nous disposons de 20% des espèces de la planète, de 11% de l'eau douce. Nous avons encore 220 ethnies qui parlent 180 langues différentes même si sur les cinq millions d'indiens, il n'en reste plus que 700.000. Le Brésil a réussi à réduire le rythme de déforestation de 80% au cours de ces huit dernières années.

Mais ce rythme a augmenté cette année ...

Cette année, avec ce retour en arrière que l'on pouvait entrevoir au niveau de la législation environnementale, elle a augmenté après une diminution [de la déforestation en Amazonie] au cours des cinq années précédentes, réduisant de deux milliards de tonnes la production de CO2, augmentant la croissance économique du pays et faisant reculer la pauvreté de près de 30%.

Cette régression est-elle liée aux changements en perspective concernant la législation en matière de forêts ?

Dilma s'était engagée à opposer son veto à tout projet qui ressemblerait à une amnistie envers ceux qui ont déjà été condamnés et ceux qui continuent à déboiser. Mais le projet d'Aldo [le sénateur Aldo Rebelo] les amnistie.

Allez-vous être de nouveau candidate à la présidence de la république ?

Je ne vais pas m'enfermer dans le rôle du candidat. Je veux vivre la politique avec une bonne dose d'imprévisibilité. En 2007 ou 2008, je n'imaginais pas que je pouvais devenir candidate en 2010 et aucun politologue n'avait fait une telle prédiction. Il est possible que nous ne sommes pas encore en mesure de dire s'il existe un candidat meilleur que moi pour défendre ce projet et ces idées. Et s'il apparaissait, je ferais campagne pour lui mettant à sa disposition les moyens dont je dispose.